



- EDITO
- Lever des couleurs 02.03
- Journée d'information
- Formation annonce décès
- Espace Zeller
- Le chien, un allié de choix
- Visite de la Mairie de Publier
- Marche Romande du Général Guisan
- Cérémonie sur le Rocher



## Journée d'information et de prérecrutement

Le samedi 21 mars, l'Académie de police de Savatan a accueilli quelque 270 jeunes désireux de s'orienter vers une carrière dans la police



## Espace Zeller

Le mois dernier, une décoration moderne a été installée: des plaques murales et des photos grand format habillent les murs, illustrant l'intensité et l'engagement des aspirants.

CALENDRIER HISTORIQUE  
DE L'ARMA DEI CARABINIERI

20  
26



# EDITO

## « Nei Secoli Fedele — Fidèle à travers les siècles »

Chaque année, l'Académie de police de Savatan reçoit le Calendrier historique de l'Arma dei Carabinieri.

Chaque année, ce geste simple et élégant nous rappelle que certaines institutions traversent le temps sans se trahir.

Fondée le 13 juillet 1814 sur les principes de sagesse, de bonne conduite et de fidélité aux institutions, l'Arme des Carabinieri italiens porte depuis plus de deux siècles une devise gravée dans son identité même : Nei Secoli Fedele. Fidèle à travers les siècles. Ce n'est pas une formule. C'est un engagement.

Ce qui frappe, lorsque l'on contemple le chemin parcouru par cette institution d'exception, c'est sa constance. Dans les rues de Sicile, dans les Balkans, en Afghanistan, à Nassirija où douze des leurs ont donné leur vie pour apporter la paix là où régnait la violence, les Carabinieri ont toujours incarné cette double vocation du soldat et du policier : proches des citoyens, fidèles aux institutions.

Cette présence rassurante au cœur des communautés, ce sens profond du service, nous les reconnaissons. Ils sont aussi les nôtres.

Car c'est précisément cela que nous cultivons ici, à Savatan, en formant les futurs policiers et gendarmes de demain. Non pas des techniciens de la contrainte, mais des femmes et des hommes capables de porter un uniforme avec ce que cela implique : le sens de la dignité, la protection des plus vulnérables, l'équité dans l'application de la loi.

Ce que les Carabinieri définissaient dès 1822 comme une attitude « distincte, ferme, digne, calme, impartiale et humaine » pourrait figurer, mot pour mot, dans notre propre charte de formation.

La Section Ginevra de l'Associazione Nazionale Carabinieri est aujourd'hui une amie de l'Académie. Nous nous retrouvons dans les mêmes cérémonies, portés par les mêmes valeurs. C'est dans cet esprit que nous nous réjouissons d'approfondir cette relation, et d'offrir prochainement à nos aspirants la chance de mieux connaître cette institution remarquable.

À tous ceux qui servent, en Italie, en Suisse et partout dans le monde, avec rigueur et avec cœur : notre respect est entier.



**Alain Bergonzoli, colonel**

Directeur de l'Académie de police de Savatan



# LEVER DES COULEURS

## DISCOURS DU COLONEL BERGONZOLI, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE POLICE DE SAVATAN

Monsieur le Chef d'État-major, mon Capitaine,  
Mesdames et Messieurs les officiers,  
Mesdames et Messieurs les cadres et instructeurs,  
Aspirantes, Aspirants,

Ce matin, sous ce ciel de mars, alors que les couleurs s'élèvent, je veux vous parler de ce qui ne se voit pas toujours, mais qui est l'essentiel : ce pour quoi vous êtes là, ce pour quoi certains restent des années, ce pour quoi d'autres agissent dans l'obscurité d'un petit matin sans que personne ne leur ait rien demandé.

Je veux vous parler du sens.

Inspectrice Corbaz, je vous demande de vous avancer.

Il y a des femmes et des hommes qui, lorsqu'ils quittent une institution, lui laissent un vide. Vous êtes de celles-là.

Vous êtes arrivée ici en mars 2018, portant avec vous des années passées au cœur des enquêtes judiciaires les plus exigeantes. Vous aviez fréquenté les zones d'ombre de la délinquance, les mécanismes patients et retors de la criminalité organisée. Vous aviez appris, à la dure école du terrain, ce que les manuels ne peuvent pas enseigner : la capacité de lire une situation, de tenir dans la durée quand l'enquête résiste, de rester debout quand la complexité décourage.

C'est cette femme-là que l'Académie a accueillie. Et c'est ce savoir vivant, rare, irremplaçable, que vous avez décidé de transmettre.

Pendant huit ans, vous avez tenu des classes, conduit des

aspirants, évalué 72 hommes et femmes en leur donnant à chacun, trois fois par an, le temps d'un entretien, le regard juste qu'ils méritaient. Vous n'avez pas enseigné des procédures. Vous avez formé des policiers. Ce n'est pas la même chose.

Instructrice judiciaire, vous avez compris que la théorie ne vaut que si elle prépare à la réalité. Alors vous avez construit des exercices d'audition filmés, à l'échelle du réel, dans des conditions proches du terrain. Ce dispositif, vos pairs l'ont salué. Il est devenu une référence. Il vous survivra dans ces murs.

Cheffe de domaine, enfin, vous avez conduit votre équipe avec cet équilibre rare que seuls les grands pédagogues maîtrisent : l'exigence sans rigidité, la bienveillance sans complaisance, la rigueur portée par la chaleur humaine.

L'institution vous doit huit ans de loyauté sans faille, d'engagement sans calcul, de présence sans ostentation.

Ce que vous avez semé ici ne disparaîtra pas avec votre départ. Cela continuera de vivre dans chaque policier que vous avez formé, dans chaque décision juste qu'il prendra sur le terrain, parce que vous lui avez appris à regarder avec rigueur et à agir avec discernement.

C'est cela, la transmission. C'est cela, le service.

Merci, Inspectrice Corbaz.

Aspirant G., avancez.

Je veux vous parler d'un jeudi matin. Le 12 février dernier. Cinq heures et demie.

Il fait nuit. Il fait froid. Vous roulez seul sur une route. Vous n'êtes pas en service. Vous allez rejoindre votre école. Rien ne vous distingue de n'importe quel autre conducteur sur cette route à cette heure-là. Rien, sauf ce qui se trouve en vous.

Un chien au bord de la chaussée. Un collier lumineux dans l'obscurité. Des aboiements qui ne ressemblent pas à ceux d'un chien qui joue.

Vous vous êtes arrêté.

Méditons un instant sur ce geste. Dans ce monde qui va vite, dans ce monde où l'on regarde droit devant pour ne pas perdre de temps, vous, vous avez levé le pied. Vous avez regardé. Vous vous êtes demandé ce qui se passait. Cette disposition de l'âme à percevoir ce qui souffre et appelle sans trouver de mots, c'est le premier geste du policier. Pas la technique. Pas la procédure. L'attention portée à ce qui est fragile, à ce qui est en danger.

Quelques mètres plus loin, un homme était étendu au sol. Votre voisin. Inconscient. Sans respiration apparente.

Vous n'avez pas calculé. Vous n'avez pas hésité. Vous avez mis le chien en sécurité, composé le 144, et commencé un massage cardiaque. Seul. Dans le froid. Dans l'obscurité d'un petit matin de février, sur le bord d'une route où personne ne passait.

Et vous avez tenu.

Vous avez tenu jusqu'à ce que les secours arrivent. Vous avez tenu parce qu'entre vos mains, il y avait la vie d'un homme.

Puis, quand l'ambulance est repartie, vous n'êtes pas remonté dans votre voiture pour reprendre votre chemin. Vous avez raccompagné le chien. Vous avez frappé à la porte de l'épouse de cet homme. Vous lui avez dit ce qui s'était passé. Vous avez veillé à ce qu'elle ne soit pas seule pour le chemin de l'hôpital.

Ce dernier geste nous dit quelque chose d'essentiel sur votre caractère. Car il était facile de s'arrêter là. Le devoir immédiat était accompli. Les secours avaient pris le relais. Personne ne vous aurait rien reproché. Mais vous avez pensé à cette femme qui dormait encore et qui allait être brutalement arrachée à son sommeil par la nouvelle la plus redoutée. Et vous avez fait en sorte qu'elle ne soit pas seule.

C'est cela, l'abnégation. Non pas le geste spectaculaire, mais l'attention qui se prolonge jusqu'au bout, jusqu'au dernier qui pourrait en avoir besoin.

Cet homme est vivant ce matin.

Il est vivant parce que vous avez regardé là où d'autres auraient continué. Parce que vous avez agi là où d'autres auraient hésité. Parce que vous êtes resté là où d'autres seraient repartis.

Vous n'étiez pas en service. Vous n'aviez ni uniforme, ni insigne, ni mandat. À chaque prestation de serment,



nous rappelons que l'engagement du policier déborde du cadre professionnel, qu'il s'étend à l'ensemble de sa vie. Certains pourraient croire que ce sont là des mots de circonstance. Vous nous démontrez que non. Ces mots ont un prix. Et vous, ce matin de février, vous l'avez payé. De votre présence d'esprit. De vos mains. De votre humanité.

Aspirant G., vous n'avez pas encore prononcé votre serment. Mais vous l'avez déjà vécu.

Au nom de l'Académie de police, au nom de tous ceux qui sont rassemblés ce matin sur cette place, je vous dis : nous sommes fiers de vous.

Ces deux moments que nous venons de vivre ne sont pas des intermèdes. Ils sont le cœur de ce que je veux vous dire ce matin.

Car ils nous parlent de l'uniforme.

Pas de la tenue. De l'uniforme.

La tenue, c'est le tissu, la coupe, l'insigne. L'uniforme, c'est ce que vous devenez quand vous le portez, et ce que vous restez quand vous ne le portez plus.

L'inspectrice Corbaz l'a porté pendant huit ans avec une constance et une dignité exemplaires. Elle nous quitte aujourd'hui, mais elle emporte avec elle quelque chose que personne ne peut lui retirer : la certitude d'avoir servi avec honneur.

L'aspirant G. ne le portait pas ce 12 février à l'aube. Et pourtant, il a agi en policier. Parce que l'uniforme, le vrai, n'est pas sur les épaules. Il est dans le caractère.

Dès votre retour de stage, vous porterez la tenue KEP - le Konzept einheitliche Polizeibekleidung, soit en français le concept d'uniforme de police unifié. Derrière cet acronyme austère se cache une réalité simple et forte : la même tenue pour tous les corps de police de ce pays, du Tessin à Genève, des Grisons au Jura. Ce n'est pas un détail vestimentaire. C'est un signe d'appartenance à quelque chose qui vous dépasse, à une communauté de femmes et d'hommes qui ont fait le même choix que vous : servir.

Mais quel que soit l'uniforme que vous portez - celui de

l'école, celui du stage, celui que vous revêtirez pour le reste de votre carrière - retenez ceci.

L'uniforme amplifie tout. Il amplifie vos paroles, vos gestes, votre regard. Il vous expose. Il vous oblige. Il vous relie à tous ceux qui, avant vous, l'ont porté avec honneur, et parfois payé ce choix de leur santé, de leur tranquillité, parfois de leur vie.

Il n'est pas fait pour impressionner. Il est fait pour rassurer.

Il n'est pas un signe de supériorité. Il est une charge de responsabilité.

Dans un monde où l'autorité est parfois contestée, où le doute s'installe, où la fatigue guette, l'uniforme doit rester ce qu'il a toujours été dans les meilleures traditions du service public : un signe de disponibilité, de courage tranquille, de loyauté sans spectacle.

Ce matin, l'honneur avait un visage. Celui d'une inspectrice qui s'en va la tête haute après huit ans de service exemplaire. Et celui d'un aspirant qui s'est arrêté au bord d'une route quand il aurait pu continuer.

Voilà ce que signifie porter l'uniforme.

Soyez dignes de ce qu'il représente.

Et faites en sorte, chaque jour, que ce qu'il représente soit digne de vous.

**Alain Bergonzoli, colonel**

Directeur de l'Académie de police de Savatan







# JOURNÉE D'INFORMATION

## Un succès pour les futurs candidats

Le samedi 21 mars, l'Académie de police de Savatan a accueilli quelque 270 jeunes désireux de s'orienter vers une carrière dans la police, à l'occasion de sa journée d'information sur les métiers de la police et de préparation au recrutement. Aux côtés des futurs candidats, 120 proches étaient là pour les accompagner.

Au fil de la journée, les participants ont pu découvrir concrètement les exigences de la formation, ainsi que les différentes facettes du métier de policier. Tests sportifs, épreuves de français, chacun a eu l'opportunité de se mesurer aux mêmes défis que ceux proposés lors du véritable processus de recrutement.

Temps fort de la visite, la découverte de deux infrastructures uniques : la Rue de Bourg et le Quai des Orfèvres. Ces espaces reconstituent fidèlement des lieux du quotidien — magasin, banque, appartement, discothèque — et permettent aux aspirantes et aspirants de mettre en pratique, en conditions réelles, les savoir-faire acquis durant la formation.

Le « Rocher » a également vibré au rythme des présentations des corps de police partenaires. Les

polices cantonales vaudoise et genevoise, les polices communales vaudoises, ainsi que la police des transports étaient toutes représentées. Des véhicules de service étaient exposés, et des stands thématiques permettaient de mieux connaître les unités et brigades spécialisées. Les participants ont pu se familiariser avec les uniformes et l'équipement personnel des agents.

Enfin, les futurs candidats ont eu la précieuse opportunité d'échanger directement avec les responsables des cellules de recrutement des différents corps de police partenaires — une occasion idéale pour poser leurs questions et franchir un premier pas vers leur vocation.





# FORMATION ANNONCE DÉCÈS

« BONJOUR MADAME, C'EST LA POLICE. POUVONS-NOUS ENTRER ? »

La femme qui ouvre la porte est joviale, souriante. Le binôme en uniforme, lui, est grave — porteur d'une mauvaise nouvelle. L'ambiance bascule. La femme veut savoir pourquoi des policiers se présentent chez elle. Elle refuse d'aller s'asseoir au salon, exige des explications. Et la nouvelle tombe : on a retrouvé son mari sans vie. Son univers s'écroule. Elle n'y croit pas, prend les policiers à partie, crie, pleure, les insulte.

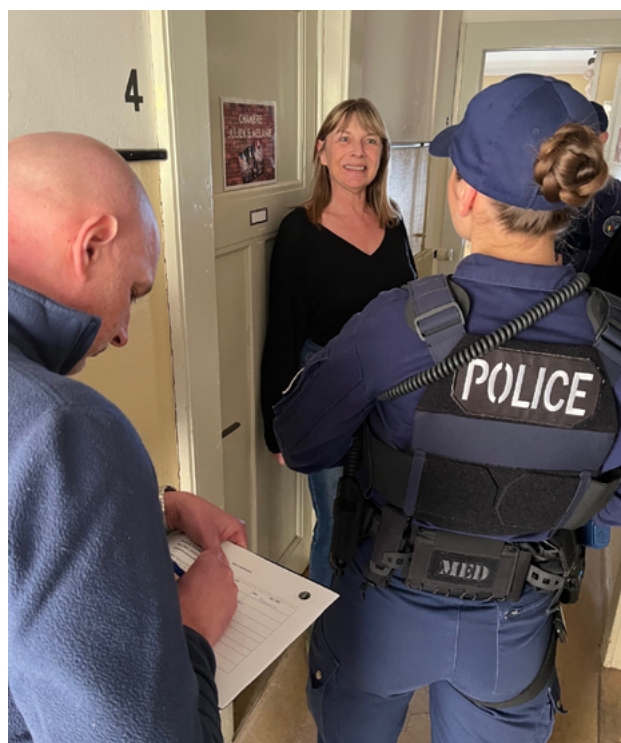
Heureusement, ce n'est pas un événement réel, mais une formation pratique sur les annonces de décès, dispensée aux aspirants de police de l'EA1/25 au début du mois de mars. La « veuve » est en réalité une comédienne. La crédibilité de son jeu et de ses réactions plonge immédiatement les apprenants dans une situation émotionnellement éprouvante.

« C'est sans doute l'un des exercices que les aspirants redoutent le plus », confirme le premier-lieutenant Sylvain Belin, chef de section à la gendarmerie vaudoise et coresponsable de cette formation sensible à l'Académie. « Ils se retrouvent face à des acteurs très crédibles, dans une position inconfortable. »

Avant la mise en situation, les aspirants sont briefés sur la mission qui les attend. Puis, après quelques minutes de préparation, ils sont jetés dans le bain. L'objectif : observer leurs réactions et identifier les erreurs possibles — comme laisser une personne seule après l'annonce, sous prétexte d'un appel urgent de la Centrale. « C'est un geste qui peut avoir des conséquences dramatiques, parfois jusqu'au suicide, souligne l'officier. Je veux qu'ils connaissent la réalité du terrain. D'ailleurs, tous les scénarios sont tirés de situations que j'ai moi-même vécues. »

Un débriefing approfondi suit chaque exercice. Il permet de revenir sur les fondamentaux : toujours intervenir à deux, définir clairement les rôles, adopter la posture juste, le ton approprié, le bon regard. « Dès que la personne ouvre la porte, elle doit comprendre que quelque chose de grave s'est produit. »

Le choix des mots est déterminant. Ne pas parler de « corps », éviter le jargon, répéter calmement les informations, couper la radio, mettre le téléphone en



silencieux : autant de gestes simples, mais cruciaux. « Dans ces circonstances, nous devons être des êtres humains avant d'être des gendarmes, insiste l'officier. La compassion et l'empathie font partie intégrante de notre mission. »

Ces procédures visent autant à soutenir les proches qu'à protéger les collaboratrices et collaborateurs eux-mêmes. « Quand j'ai commencé, il n'y avait pas vraiment de formation. On faisait l'annonce, puis on passait à autre chose. Pour se protéger, beaucoup se détachaient émotionnellement — mais ce n'est pas une solution. »

Pour illustrer son propos, le premier-lieutenant Belin conseille à tous les aspirants de visionner L'Annonce, un court-métrage de la Sécurité routière française qui montre avec une rare justesse à quel point cette mission peut ébranler celles et ceux qui en ont la charge — et rappelle que, derrière l'uniforme, il y a toujours un être humain.



# ACADÉMIE DE POLICE DE SAVATAN

## S'INSTRUIRE POUR SERVIR ET PROTÉGER

# ESPACE ZELLER

### Un cadre toujours plus inspirant

Doté d'équipements dernier cri, l'espace « Zeller » revêt aujourd'hui un aspect encore plus motivant et convivial. Le mois dernier, une décoration moderne a été installée : des plaques murales et des photos grand format habillent les murs, illustrant l'intensité et l'engagement des aspirants, ainsi que de citations de motivation soigneusement choisies pour encourager le dépassement de soi.

Ce concept, développé par l'équipe Soutien Informatique et Média, a été réalisé et mis en place par une entreprise basée à Bex.

Inauguré en 2024 grâce à la généreuse donation de la Fondation PHILANTHROPIA, cet espace moderne est aménagé dans une aile rénovée de l'Hôtel du Rhône. Il est équipé de matériel complet — tapis de course, vélos stationnaires, appareils de musculation et équipements de cardio-fitness de haute qualité — offrant aux aspirantes et aspirants tout le nécessaire pour développer et maintenir une condition physique optimale.

Car au-delà des équipements, c'est une véritable

philosophie que cet espace incarne : celle de la conviction que la condition physique est indissociable de l'excellence professionnelle. Le policier ou le gendarme, du fait de la nature exigeante de sa mission, se doit d'être un athlète accompli, autant dans le corps que dans l'esprit.

Bien plus qu'une simple salle de sport, l'espace « Zeller » est le reflet d'une culture de la santé, de la performance et de l'excellence au cœur de l'Académie de police.



# ESPACE S. ZELLER



**LE VRAI COURAGE CONSISTE À SAVOIR SOUFFRIR**



**NAPOLÉON BONAPARTE**

**DE POLICE DE SAVATAN**  
**POUR SERVIR ET PROTÉGER**



# EXERCICE

## TTI K9

### LE CHIEN, UN ALLIÉ INCONTOURNABLE SUR LE TERRAIN

Il est définitivement le meilleur ami de l'homme. Et il constitue un appui précieux dans l'activité policière. Mais travailler en présence d'un chien ne s'improvise pas et demande de connaître les bons comportements à adopter.

Afin de se familiariser avec les moyens canins à disposition de la police, les aspirants de l'EA 1/25 ont bénéficié le mois dernier d'une instruction avec les spécialistes de la police cantonale vaudoise (PCV), dans le cadre de leur formation en tactiques et techniques d'intervention (TTI).

Au menu : présentation des missions des chiens de défense et des chiens spécialisés, ainsi que des plus-values et des limites de ce compagnon à quatre pattes. Utilisant ses instincts et ne faisant pas de déductions, il possède une bibliothèque olfactive impressionnante, environ 250 millions de cellules olfactives. Le chien reste toutefois, comme tout être vivant, sujet à la fatigue et à la maladie, et ses performances peuvent être impactées par la météo et l'environnement.

Ceci implique que les primo-intervenants adoptent des comportements corrects avant l'intervention de la brigade canine. « Un chien de défense travaille sur la base de l'odeur la plus récente qu'il détecte, explique l'un des formateurs de la PCV. En cas de recherche de personnes, il est donc primordial de ne pas «polluer» le départ de la piste avec diverses odeurs, tout comme d'adapter le dispositif à la progression du chien. »

En cas d'interpellation avec morsure, le comportement de l'aide conducteur, soit le policier qui appuie le conducteur de chien (mission qui peut être assurée sporadiquement par un collègue n'étant pas intégré à la brigade canine), est également déterminant. « Savoir quoi faire et comment se positionner dans ce genre de situation garantit la sécurité de l'intervention », souligne le formateur.

Une chose est sûre : à l'issue de cette journée, les aspirants de l'EA 1/25 ne regarderont plus jamais un chien policier de la même façon — et c'est précisément tout l'objectif de la formation.





# VISITE DE LA MAIRIE DE PUBLIER (F)

Si les visites d'institutions et d'entreprises aux installations de l'Académie de Savatan sont monnaie courante, la rencontre du 10 février dernier avec la mairie de Publier a revêtu un caractère tout particulier. Monsieur Jacques Grandchamp, maire de cette commune proche d'Évian-les-Bains, n'est en effet pas un inconnu pour l'Académie. En 2011, alors qu'il occupait les fonctions de Général de gendarmerie pour les régions Haute-Savoie et Rhône-Alpes, il avait déjà eu l'occasion d'assister à des démonstrations et à des formations sur le site de Savatan.

Cette année, c'est en tant qu'ami de l'Académie qu'il nous a fait l'honneur de sa visite, accompagné de quatre de ses collaborateurs — témoignant ainsi, comme il l'a lui-même consigné dans le livre d'or, « d'un lien de fidélité et d'amitié avec Alain Bergonzoli, mais aussi d'une fraternité d'armes avec tous les policiers formés à Savatan ».

## Message du Général de Corps d'armée, Jacques Grandchamp

Quinze ans plus tard, je redécouvre avec le même plaisir l'Académie de Police de Savatan. Le Général Grandchamp de 2011 est devenu Monsieur Jacques Grandchamp, maire de Publier et vice-président de l'intercommunalité pays d'Évian-val d'Abondance. Pour autant, le lien avec Savatan ne s'est jamais interrompu. C'est un lien de fidélité et d'amitié avec Alain Bergonzoli. C'est aussi un lien de fraternité d'armes avec tous les policiers formés à Savatan. Dans une relation aujourd'hui plus politique, je ressens aujourd'hui plus que jamais la nécessité d'une véritable union des trois Chablais vaudois, valaisans et français. Un grand bravo à l'ensemble des cadres de Savatan qui portent haut les valeurs les plus nobles dont notre société a aujourd'hui tant besoin.

Honneur à Savatan

Avec toute mon amitié et ma fidélité inconditionnelle.

**Jacques Grandchamp**  
Général de Corps d'armée (2S)





 **police**



ACADEMIE DE POLICE  
VISITE DU

**GENERAL  
GRANDCHAMP**

# MARCHE ROMANDE DU GÉNÉRAL GUISAN

30 ET 31 MAI 2026 À MÉZIÈRES (VD)

L'Académie de police est fière d'annoncer sa participation à la Marche Romande du Général Guisan les 30 et 31 mai 2026 à Mézières. Ce sont près de 180 élèves et membres de l'école qui relèveront ensemble ce défi, témoignant de l'esprit de cohésion et de dépassement de soi qui anime notre institution.

Et ce n'est pas tout : 60 élèves de l'École de Gendarmerie de Dijon viendront renforcer nos rangs, perpétuant ainsi les liens étroits qui unissent nos deux institutions. Cette participation franco-helvétique fait écho à la 49e édition de 2018, lors de laquelle l'Académie avait foulé pour la première fois les parcours de la MRGG aux côtés de patrouilles mixtes — une expérience marquante qu'il est temps de rééditer.

Cette marche populaire emblématique de Suisse romande propose six tracés allant de 7 à 40 km, ouverte à toutes et tous — civils, familles, groupes, militaires et forces de l'ordre. Une manifestation qui correspond pleinement aux valeurs portées par l'Académie de police.

Pourquoi ne pas nous rejoindre ? Que vous soyez proches, partenaires ou amis de l'Académie, nous vous invitons chaleureusement à marcher à nos côtés. Une belle occasion de partager un moment convivial et

sportif dans un cadre magnifique, tout en soutenant un événement qui rassemble chaque année des centaines de marcheurs de toute la Suisse romande.

Le départ et l'arrivée se situent à la grande salle de Mézières, Route de la Croix-d'Or 1, avec des départs possibles dès 07h00 les deux jours. Inscription en ligne sur [datasport.ch](https://datasport.ch) au tarif de CHF 15.— (CHF 20.— sur place).

Rejoignez-nous — plus nous serons nombreux, plus beau sera le défi !

[PLUS D'INFORMATIONS SUR MRGG.CH](https://www.mr.gg.ch)







## AVIS DE CÉRÉMONIE

# ADIEU AUX ARMES DU COLONEL BERGONZOLI

**09 octobre 2026**

Le vendredi 9 octobre 2026, dès 9h00, sur le Rocher de Savatan, l'Académie de police accueillera la cérémonie de remise des diplômes de réussite de l'école des aspirants de l'École 1/25, en présence de l'École 1/26 qui aura débuté sa formation en septembre, de leurs familles et des autorités.

Cette cérémonie revêtira cette année une solennité particulière : elle marquera l'adieu aux armes du colonel Alain Bergonzoli, directeur de l'Académie de police depuis 17 ans, ainsi que la passation de commandement à la personne qui lui succédera.

Après plus de trente ans au service des institutions de sécurité publique, le colonel Bergonzoli remettra la bannière de l'Académie à l'issue d'une cérémonie formelle qui clôturera une page importante de l'histoire de notre institution.

